Document généré le 19 juil. 2025 17:34

Journal des traducteurs
Translators' Journal

38 - 28 - 38

Laurent Marion

Volume 9, numéro 4, 4e trimestre 1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061121ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061121ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Marion, L. (1964). 38 - 28 - 38. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *9*(4), 123–124. https://doi.org/10.7202/1061121ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

38 - 28 - 38

A en juger par la fascination qu'exercent certains chiffres sur l'homme même moyen, on pourrait croire que la statistique est devenue monnaie courante, que ses secrets sont éventés. Pourtant il suffit d'avoir à traduire une dizaine de pages d'un honnête texte de spécialiste pour se rendre compte que de ses origines à nos jours, la science du dénombrement et du traitement des données a parcouru un long chemin. L'incroyable évolution des méthodes servant à l'étude des faits sociaux et économiques a fait s'introduire la statistique dans toutes les sphères de l'activité scientifique, et il n'est pas jusqu'au médecin qui ne fasse maintenant appel à l'art d'observer et de grouper les phénomènes méthodiquement. Bien entendu, tout cela est bel et bon, mais dans le même temps les frontières des pays se sont rapprochées au point que les savants d'une contrée ont à peine achevé un travail que déjà ceux de l'état voisin veulent en prendre connaissance. D'où l'intervention du traducteur dans un domaine où la terminologie ne cesse de s'accroître et de prendre un caractère de plus en plus sibyllin.

Comme chacun sait, la science et la technique évoluent plus vite que le langage, et c'est précisément de ce décalage que viennent nos difficultés. A titre d'exemple, voici quelques observations au sujet de certains néologistes qui ont déjà un certain âge mais qu'on ne trouve consignés que dans les dictionnaires les plus récents. Il s'agit des mots *programmateur, programmation, programmer, programmeur,* dont notre ami Robert Dubuc nous parlait il y a deux ans environ dans l'un de ces excellents articles touchant la terminologie de la radio-télévision.

A leur sujet il nous invitait à la discrétion tout en nous montrant bien que ces néologistes ont leur utilité. A l'appui de sa thèse, il citait diverses phrases tirées de Vie et langage, de Télémagazine et des Nouvelles littéraires, sans doute parce qu'à ce moment-là le volume 8 du *Grand Larousse Encyclopédique* n'avait pas encore paru. Quoi qu'il en soit, ce volume est maintenant à notre disposition et l'on y trouve les mots *programmateur, programmation, programmer, programmeur.* Bien entendu, leur première définition concerne la radio et le cinéma, mais ce qui est intéressant de noter c'est que ces mots s'appliquent aussi au travail de bureau, travail mécanisé s'entend, y compris le traitement des données statistiques. Sous ce der-

nier rapport, il convient de signaler que *programmateur* désigne un appareil, tandis qu'un *programmeur* désigne l'agent chargé de la préparation d'un programme. Parallèlement à la série *ordinateur, ordination,* et *ordiner,* la terminologie statistique nous offre donc maintenant *programmateur* (appareil), *programmation, programmer, programmeur* (agent).

A propos de statistique, qu'il me soit permis de signaler aux intéressés que l'Institut inter-américain de statistique a publié un excellent vocabulaire technique. Sans être payé pour ce faire, j'ajoute qu'on peut se le procurer chez l'Imprimeur de la Reine. D'autre part, M. Emile Boucher, chef du service de traduction au Bureau fédéral de la statistique, a glané au cours de sa carrière déjà longue un nombre impressionnant de termes qui feront bientôt, croyons-nous, l'objet d'un glossaire qui nous manquait jusqu'ici.

Laurent MARION,
Traducteur — Ottawa